

4

Inédits

- 125** « **À petites pierres** »
de Gustave Akakpo
- 128** « **Clandestinopolis** »
de Mustapha Benfodil
- 132** « **Le Pays resté loin** »
Lolita Monga
- 136** « **Congre et Homard** »
de Gaël Octavia

À petites pierres

Dans un village, la fille du marabout est promise en mariage. Un soir, elle s'attarde à rentrer au bercail à cause d'un jeune homme, fraîchement rentré de France, qui la courtise assidûment. Pour que la jeune fille puisse rentrer au domicile familial dans la plus grande discrétion, le jeune homme doit créer diversion et se rend chez le père qu'il feint de consulter, mais cette manœuvre à un prix : la jeune femme, consentante, perd sa virginité pour dédommager le « sauveur ».

Malheureusement, le père du promis semble avoir vu la scène et s'en va aviser le marabout...

La voix du père : Où est-elle ? Où est ta fille ? C'est parce qu'elle est ta fille, que son lit est désert à cette heure-ci ! Même mère, même fille ! Il n'y a pas moyen de lui donner la confiance d'un père ? Elle veut verser mon visage par terre !

Le père, armé d'un coupe-coupe, sort de la maison et avance en direction du futur beau-père.

Le père : Que je l'attrape ! Mon bras ne sera pas fatigué tant que le sol ne se sera pas abreuvé de son sang !

L'ex-futur beau-père : Calme-toi, mon ami. Moins de bruit. Il ne faut pas amener tout le quartier. Si par chance, il ne s'est encore rien passé de grave, il vaut mieux régler cette affaire entre quatre murs. Il y va aussi de l'honneur de mon fils.

Le père : Et le fils de porc qui vient me prendre sous le nez de quoi crever mon honneur !

L'ex-futur beau-père : Essayons de les trouver mais de grâce, en silence.

Ils s'éloignent en direction de l'extrémité côté cour de la clôture.

Le garçon : Retourne dans la chambre. Tu prétendras que tu étais aux toilettes.

La fille : C'est sûr qu'il m'y a déjà cherchée. Emmène-moi loin d'ici !

Le garçon : Va ! Vite ! Descends !

Elle se glisse dans la maison. Au moment où le garçon redescend le père et l'ex futur beau-père l'aperçoivent.

Le garçon : Je peux tout expliquer. Ce n'est pas compliqué.

L'ex-futur beau-père : Mon ami, donne-moi le coupe-coupe. La chance de ce garçon, c'est que son père est notable, tout comme nous.

Le garçon : Je peux tout expliquer.

Le père : Tais-toi. Ma fille est morte.

Le garçon : Je peux tout expliquer, ce n'est pas très compliqué.

Le père : Dix-sept ans de vie effacés gratis. Tu peux expliquer le mot que je n'ai pas dit, la phrase que je n'ai pas faite, la salive que je n'ai pas lancée, l'insulte que

je n'ai pas crachée, le conseil que je n'ai pas donné pour que ma fille me couvre ainsi de honte ? Est-ce pour cette humiliation grosse comme un caca de vache que j'ai tissé une aussi longue vie ? C'est quel amusement la mort veut blaguer avec moi ? Pourquoi ne m'a-t-elle volé le souffle avant que mes yeux ne voient ceci ? Tue-moi ! Tu m'as pris plus que l'honneur, prends ce coupe-coupe, finis ce que tu as bien commencé. Quel diable lui as-tu enfoncé dans le corps ? Elle était zéro faute ; ma mémoire ne me ramène rien que je puisse lui reprocher. Il ne me reste plus rien à prendre sur terre ; mes yeux se sont trop abreuvés. Tiens ! Tiens avant que ma patience ne meure !

L'ex-futur beau-père : Pose ta douleur, mon ami.

Le père : Ma fille a maintenant la saleté d'une autoroute où n'importe quel chien peut cracher sa crotte ! Elle a le sexe périmé d'une chienne ! Elle fait liquidation de cul à la criée ! Ce n'est pas ma fille ; elle ne l'a jamais été.

Le garçon : Je peux essayer d'expliquer.

Le père : Vous passerez devant le conseil des sages. Ma fille sera condamnée à la lapidation ; et toi tu payeras une amende à la communauté. (Il s'en va en direction du portail. L'ex futur beau-père le suit)

Le garçon (resté seul) : Non, ils ne peuvent pas la condamner, juste pour... c'est entièrement ma faute ; et si je leur proposais d'épouser la fille ? Oh, non, épouser cette sotte insipide, quelle galère ! (*Il court rejoindre Le père et L'ex futur beau-père*) Attendez ! Je veux épouser votre fille, je faisais même le projet de vous demander sa main ; c'est de cela qu'on discutait, elle et moi en tout honneur ; je l'aime et elle m'adore ; je veux faire ma vie avec elle ; c'est la femme de ma vie, Dieu m'est témoin.

Le père : Je ne donnerai pas ma fille à celui qui a craché sur l'honneur de son père et de toute notre communauté. En ma qualité de chef du conseil, je serai ferme sur la décision à prendre.

Le garçon : Et moi, je vais m'en tirer avec juste une amende ?

L'ex-futur beau-père : Tu es un homme. La petite-là, c'est elle qui a mis le péché en toi. Elle, avec son corps qui démange les regards, avec ses yeux qui roulent façon façon à la souris qui tente le chat. (*Au père qui est parti*) N'écoute pas ta femme ; je te l'avais dit mon ami : à présent que ta fille n'est plus une enfant, il faut lui ôter le bouton du vice : c'est le démon qui fait son dodo entre ses jambes ! Elle va t'apporter plus de problèmes qu'un troupeau de buffles soulés ! Mais ta femme t'a parlé jusqu'à fatiguer tes oreilles et tu ne m'as pas écouté. Une femme, ça ne s'écoute pas, ça se regarde, c'est comme un miroir, ça réfléchit mais ça ne pense pas ! Et l'homme qui donne l'oreille à sa femme détruit sa maison et tout le pays avec ! La place de la femme c'est... (*Sa voix se meurt au moment où il se dirige à son tour vers le portail*)

Le garçon : Juste une amende ? (*Avec ironie*) Ce n'est pas donné gratis une amende ! Trop amer payé ; trop coûteux à digérer une amende ; trop. Combien ? De l'argent ? Du bétail ? Des poules ? Un poulailler ? Du vin de palme ? Du coca ? Des coups ? Combien ? Combien, une amende ? Combien coûte l'honneur ? Et

une vie, quel est son prix ? Désolé, ce n'est pas une vie, c'est une vie de fille, cela ne compte pas, cela compte pour zéro. Une fille c'est du vent, un vide, un trou avec quelque chose autour ; puisque même les murs pleurent lorsque naît une fille, naître ou ne pas naître, mieux vaut le second, s'il faut naître fille dans ce troupeau de machos ! Ce n'est pourtant pas compliqué, ne pas faire de filles ! Suffit de faire une sélection génétique ou une OPA transsexuelle ! Greffons des couilles à toutes les filles, et un peu de cervelle aussi pour en faire des hommes ! (*Avec colère*) Pourquoi ne me lapideront-ils pas, moi ? De quel droit ne me jetteront-ils pas leurs pierres ? C'est elle qui ramasse les coups ? Parce qu'une femme, c'est comme un tam-tam ou un ballon de foot, cogner dessus fait grimper la joie au ventre de l'homme ? Barbares ! Le fruit fendu, c'est moi qui l'ai mangé, pas elle ! J'ai trempé mon appétit en elle pendant qu'elle murmurait sa douleur ! Je suis coupable, moi ! (*Avec ironie*) Non bien sûr c'est sa faute : c'est elle la porte de l'enfer et d'ailleurs, si la femme était bonne, Dieu en aurait une ! (*Avec colère*) Chiens ! Sa seule faute : être femme dans une meute d'hommes, chiens !

Seuls des chiens lui répondent au loin.

Gustave AKAKPO,

A petites pierres, extrait de la scène III, version de juin 2006

Gustave AKAKPO

Illustrateur, conteur et comédien Gustave Akakpo est l'actuel président de l'association Escal des écritures créée à la suite de chantiers d'écritures organisés au Togo par l'association Écritures vagabondes.

Il a été boursier Beaumarchais et boursier de la DMDTS et a participé à plusieurs résidences et chantiers d'écriture au Togo, en France, en Belgique et en Syrie.

Il a reçu le Prix SACD de la dramaturgie francophone en 2004 et le Prix d'écriture théâtrale de la ville de Guérande en 2006.

Œuvres de théâtre :

« La Mère trop tôt », Carnières (Belgique), éditions Lansman, 2004 (coll. « Écritures vagabondes »)

« Catharsis », (à paraître chez Lansman en 2006) création aux 23^{es} Francophonies en Limousin en octobre 2006, mise en scène Jean-Claude Berutti, Comédie de Saint-Etienne (tournée en France d'octobre 2006 à janvier 2007 et en Afrique en février 2007).

« Tulle, le jour d'après », mise en lecture par Marie-Pierre Bésanger, lecture Philippe Ponty - Bottom Théâtre (Corrèze) - mars 2006.

« Habbat Alep (Bouton d'orient) », (à paraître chez Lansman en 2006) théâtre, inédit, 2005, texte écrit au cours de la résidence d'écriture à Damas et Alep (Syrie) en octobre 2004. Mise en lecture par Wissam Arbache (journée Beaumarchais juin 2006)

« A petites pierres », (à paraître chez Lansman en 2006) théâtre, inédit, 2005. Ce texte a été écrit lors d'une résidence d'écriture au Couvent des Récollets en partenariat avec le Tarmac de la Villette. Mise n espace par Olivier Py (juin 2006)

Clandestinopolis

Cet extrait est le début de la dernière pièce du dramaturge algérien Mustapha Benfodil, écrite dans le cadre d'une résidence dramatique organisée par Ecritures vagabondes et ABC en 2004 à Anvers (Belgique).

Cri

(Fusant du noir)

Une sirène retentit dans mon sommeil

Chaque fois que je ferme l'œil

L'exil est tatoué sur ma peau

La peur aux tripes, je mange des questions

Je rase les murs et me rase aux épines

Que je cueille dans le regard des gens

Géopolitique du Froid

Destin n° 7111968 prend place dans le tramway de la ligne 8. Il est monté tôt ce matin-là. C'était à l'orée du printemps, mais il neigeait encore, et les mains du monde avaient froid.

Dans le cœur de Destin n° 7111968 couvait une douleur lancinante. Trois jours durant, il restera cloué sur son siège, à bord de ce tram, à ruminer de noires réminiscences sans bouger. Il n'avait pas du tout l'air dans son assiette. Emmitouflé dans un épais manteau, il avait les mains gantées, la tête coiffée d'un couvre-chef et le cou noué d'un cache-nez.

Il avait un sac à dos entre les jambes.

Il avait triste mine.

L'air abattu.

Il avait des gestes nerveux.

Dans son étourdissement, il voyait monter et descendre ses souvenirs en même temps que les passagers.

Bientôt, les passagers de ses souvenirs évinçaient ceux du tramway.

Son cœur tourmenté déclamait des paroles amères :

*Le tramway qui fend la ville
Est un serpent tortueux
Qui rampe entre les barbelés
De ma mémoire torturée

J'erre dans mes souvenirs
Comme dans une forêt en feu
Et je ramasse les cendres
De mon âme brûlée*

Dieu prend le tramway comme tout le monde...

Station D. Un passager particulier monte. C'est le Passager 00 (P00). Ce n'est autre que Dieu. Oui, oui, oui. Dieu himself ! Il ressemble étrangement à Borges. Rongé par la vieillesse, Il a les tempes dégarnies et s'appuie sur une canne. Cependant, mine superbe, il dégage une vigueur étonnante. Il porte un costume élégant et il est coiffé d'un chapeau melon. On dirait un personnage de René Magritte. Dans sa main, un journal. Un journal étrange sur lequel les nouvelles du monde se renouvellent toutes seules sans qu'il eût à acheter l'édition du jour.

Dieu prend place en face de Destin n° 7111968. Les deux passagers vont communiquer par l'esprit. Échange de petites phrases assassines, prononcées en sourdine. Duel à fleuret moucheté.

Le dialogue se fera par monologues interposés, mis bout à bout en off.

Destin n° 7111968 (sans ouvrir la bouche, le regard tourné vers l'extérieur qui voit défiler la ville à travers la vitre du tramway) : Mon petit doigt me dit que ce type n'est pas étranger aux malheurs de la Terre entière. Il vient du lointain. Il vient du néant. Il pue le ciel. Sa pensée est hermétique comme son cœur. Son passé est aplati comme son futur. Son silence est bavard cependant que son regard est plein de vide. Il a créé le chaos et ne sait quoi en faire à présent. Le voici au crépuscule de ses jours, réduit à vagabonder incognito parmi Ses créatures – à supposer qu'elles fussent siennes... Vous savez, par ces temps où tout le monde trompe tout le monde, on n'est plus sûr qui est vraiment le père de qui, qui est l'enfant de qui... Peut-être est-ce nous les véritables créateurs, et nos pères qui sont aux cieus le fruit de notre imagination...

Court silence. Puis, dévisageant son vis-à-vis du coin de l'œil...

Destin n° 7111968 : Pauvre vieux ! Il est dans un état plus lamentable que moi on dirait. Regardez-moi à quoi Il est réduit ! Il demande l'heure toutes les cinq minutes comme s'il était concerné par le temps. Ma foi, il est complètement sénile !

Dieu (à un passager) : Quelle heure est-il s'il vous plaît ?

Le Temps Objectif (*jaillissant d'une voix robotique comme une horloge parlante*) : IL EST 11 HEURES PASSÉES DE 35 MINUTES POUR CEUX QUE CELA INTÉRESSE !

Destin n° 7111968 (*se sentant piqué par le geste de Dieu*) : Un proverbe congolais dit : « *Dieu a donné les montres aux Suisses et le temps aux Africains !* » Dieu, s'il existe, doit être d'origine africaine ou latino, lui qui semble prendre tout son temps pour réparer ses conneries !

Dieu (*sans remuer les lèvres lui non plus, la tête tournée vers le dehors*) : Bien sûr, mon nom est trempé à toutes les sauces ! Chaque fois que ça merde quelque part, je suis co-auteur de la bêtise humaine. Je suis probablement le chef suprême d'Al Qaïda et ne le sais pas encore...

Destin n° 7111968 : Facile de faire des enfants et les jeter à la rue après !

Dieu : Parce que lui est un père modèle. C'est le tétraplégique qui se moque du bossu ma parole !

Destin n° 7111968 : Qu'est-ce qu'il raconte, le plus vieux con du monde ?

Dieu : Vous feriez mieux de balayer devant votre porte, vous, le... PÈRE EXEMPLAIRE...

Destin n° 7111968 (*toujours en faisant mine de flâner du regard à travers la vitre du tramway*) : Au moins, moi, j'ai des remords. Je douterais fort que vous ayez un cœur pour regretter d'avoir créé toute cette merde !

Dieu : Permettez-moi de vous rappeler que les dieux ne défèquent pas !

Destin n° 7111968 : Ils chient seulement. Merci de la précision. Vous nous avez chié, et, maintenant, ça pue partout. Allez au diable !

Dieu : Contrairement à une idée reçue, je SUIS le Diable.

Destin n° 7111968 : Vraiment ? C'est quoi ça ? Le Yin et le yang ? Dr Jekyll et Mr Hyde ?

Dieu : *May be...*

Destin n° 7111968 : Alléluia !

Dieu : Je sais ce qui trotte dans votre tête, Destin n° 7111968, vous qui lisez dans les têtes des gens comme dans un livre ouvert. Arrêtez d'espionner les pensées des autres et affrontez les vôtres. Arrêtez de fuir votre cauchemar ou inventez-vous un nouveau destin !

Destin n° 7111968 : Comment diable ! Peut-on se réinventer un destin si notre sort est scellé d'avance ; si dans votre façon si maladroite de faire le monde, vous avez laissé ouvertes toutes les boîtes de Pandore sans possibilité de rémission d'aucune sorte ?

Et puis, arrêtez de regarder votre montre, bordel de Vous !

Le Temps Objectif : IL EST 11 HEURES PASSÉES DE QUARANTE SEPT MINUTES POUR CEUX QUE CELA INTÉRESSE !

Dieu : Oulà ! Je suis en retard. On terminera cette discussion plus tard, c'est promis ! Je dois descendre ici. J'ai une partie de dés qui m'attend avec Nietzsche.

Dans sa course vers la sortie, quelque chose est tombé de la main de Dieu.

Dieu : Oups ! J'ai fait tomber l'Univers. Excuses !

Mustapha BENFODIL,

extrait de « Clandestinopolis », version de juin 2006

Mustapha BENFODIL

Mustapha Benfodil est né en 1968 à Relizane, dans l'ouest de l'Algérie.

Il a entamé des études de mathématiques avant de se convertir au journalisme.

S'étant intéressé très tôt à la littérature, il a commencé par de la poésie. Il sera ainsi primé en 1993 pour son poème « *A la santé de la République* », écrit en hommage à Tahar Djaout.

Reporter au quotidien algérois *Liberté*, il est parti plusieurs fois au Moyen-Orient, notamment en Irak, ce qui lui a inspiré un récit relatant la chute de Bagdad intitulé *Les Six derniers jours de Bagdad. Journal d'un voyage de guerre* (2003).

Dans le domaine théâtral, il a écrit plusieurs textes, principalement pour la compagnie Gare-au-Théâtre (Vitry-Sur-Seine) dirigée par Mustapha Aouar.

Il a été invité en 2003 par le Centre National du Livre dans le cadre de la manifestation des « Belles étrangères ».

En mars 2005, il a participé, avec cinq autres auteurs, à une résidence dramatique à Anvers (Belgique), organisée par Écritures vagabondes en collaboration avec ABC 2004. C'est dans ce cadre qu'il a écrit sa dernière pièce intitulée « *Clandestinopolis* ».

Actuellement, Mustapha Benfodil vit et travaille à Alger.

Œuvres :

Zarta (roman), Alger, éditions Barzakh, 2000

Les Bavardages du Seul (roman), éditions Barzakh, 2003 (Prix du meilleur roman paru en Algérie)

Les Six derniers jours de Bagdad. Journal d'un voyage de guerre, Alger, Casbah éditions, 2003

« Aïmagine », à paraître

« Zizi dans le métro » (théâtre), 2001

« Ca va merder à l'Élysée » (théâtre), pièce créée à Alger en 2002

« Papa, c'est quoi un faux barrage ? » (théâtre), pièce présentée en 2004 lors du Festival des petites comédies de l'Oh ! du Val-de-Marne par la compagnie Gare-au-Théâtre

« Eau péa », (théâtre), pièce montée en mai 2006 par la compagnie Gare-au-Théâtre

« Clandestinopolis » (théâtre), 2005, mise en espace au théâtre du Rond-Point par Christophe Lidon et au Festival d'Avignon par Denis Lavant à l'été 2006.

Le Pays resté loin

Madina, femme de Colchide, a quitté son pays pour suivre son amant qu'elle a tué par dépit amoureux. Lolita Monga revisite ici l'histoire de Médée, la « sorcière de Colchide », pour dire la nostalgie du pays et interroger les regards portés sur l'étranger, et les représentations que l'on se fait du « barbare ».

Intérieur - jour - maison carrée du pays resté loin

Médée : mentèr la mer ! mentèr la terre !

Toi qui me promettais pays vavangue, pays liberté

Illusion le sucre !

Aujourd'hui un canal de l'eau dans mon dos !

Causer ek la mer, coucher dans son lit, doss kadosdossier dans son rein

Le sel de la nostalgie, le sel sur le bout de la langue et jamais le goût ne te quitte

Jamais tes yeux ne décollent de l'horizon

L'écume au bord de la bouche tu rumines l'ailleurs, passion de pierre coupante

Cri étouffé au kayamb du ressac

Doss, kadodoss doss doss

Balloter pamine baba

Et laissée seule, seule en pays étranger, ton tapis mendiant sur les épaules

Laissée avec deux bâtards et une nénéne sur les bras

Larguée après le sablier du temps sur les hanches, les seins, le ventre

Seule, avec le sang caillé sur ma peau

Pour toi j'ai quitté mon pays, pour toi j'ai rampé à quatre pattes comme une chienne

Le corps graphiné aux arrogances des tiens

J'ai baissé les yeux devant ceux que tu respectais et que je haïssais

Pour toi j'ai tué la Colchide en mon sein

Je me suis vidée de mon sang et ma beauté s'est fânée

Tu m'as usée au mitan de ton pilon

Coupée au pied la vigne maronne ! Empoisonnée l'empoisonneuse !

Et tes mains à toi : blanches ! Ton corps ? Resté bandé

Un kador, un mâle kazor, un coq bataille que la pas bataille !

Et moi ? Allez vend la cendre ! Adieu à la revoiuire !

Et monsieur fait son tour d'amour avec une jeunesse, le tégor avec une princesse de sa race, une putain aux cheveux jaunes !

Dehors l'étrangère, toi et tes bâtards ! Dehors à coups de galets !

Tu peux rester Madina, je subviendrai à tes besoins et à ceux des enfants, mais quitte la ville, va là où est ta place, la place de ton peuple : la périphérie, l'ultra périphérie.

Colchide bord de mer - fénoir

Sheeloh : Wo ho la coterie et krik et krak, il est l'heure de raconter, c'est de la peau de votre pays Colchide dont je vais vous causer, peau de chair d'amour et de désamour, peau qu'on trimballe une vie ça ! Qui d'autre que moi peut raconter ?

Vous raconter l'histoire de ces guerriers audacieux : les Argonautes, venus conquérir la toison d'or chez nous et repartis avec quelques unes de nos filles sous le bras comme un butin, repartis avec le mal de tête pour toujours ça ! En ce temps-là, l'ailleurs était vraiment ailleursss. Présentement toujours loin est l'ailleurs, sauf qu'on peut mettre une figure dessus la gueule de tous les pays qu'on voit défiler sur les écrans, de sorte qu'il y en a plein de paradis ! Plein d'enfers aussi, ça oui ! Nous, on en avait qu'un de paradis : le pays de Jason l'Argonaute, le héros ! Avant l'enfer, c'était ici point c'est tout ! Alorss, ailleurs, c'était forcément le paradis ! Là maintenant en se brossant les dents on rêve toujours aux paradis au pluriel, tous autant qu'on est. Quand les argonautes prirent la mer pour si loin de chez eux, c'était un exploit, aujourd'hui les océans du monde sont domptés par tous les rois du monde sur chaque recoin, sur chaque bout de terre du monde on édifie des villes, autrefois le nom de Colchide était entièrement inconnu, maintenant il est à peine murmuré, oui !

Gamo : Nénène, pourquoi ce voyage ? C'était quoi la toison d'or à conquérir ? Combien a coûté Colchide ? Combien a rapporté Colchide ?

Sheeloh : Alors, ici en Colchide, il y a un arbre qui se couvre à la fin de l'hiver de gousses argentées qui brillent de mille feux sous le soleil, pour nous une peste dans nos champs, du manger pour cabri, ça ! Les Argonautes, de leur navire, les yeux rivés sur le rivage, ils y ont vu de loin un arbre couvert d'or briller dans le soleil, alorss pour eux, c'était la toison d'or, c'est pour ça qu'ils ont choisi de s'arrêter sur nos côtés, garçon, alorss ! Et puis il y avait aussi les yeux des colchidiennes qui brillaient comme des pierres précieuses, et puis les peaux cuivrées qui renvoyaient des reflets... Et pis... tabouet, je plaisante garçon ! Faut comprendre que même un caillou a sa valeur ça ! Une somme de cailloux fait un empire, chaque caillou possédé, c'est ça de moins pour l'adversaire alorss ! Le navire Argo a bouleversé l'ordre des choses, les ancêtres travaillaient leur terre et nourrissaient leurs morts et c'était suffisant ça ! On ne regardait pas le champ de son voisin, le monde était multiple et il ne sera bientôt plus qu'un.

Gamo : La terre, c'est plus suffisant, même les étoiles on les achète.

Malaboue : Le prix à payer, Médée le prix, Madina le prix, Malaboue le prix.

Gamo : Les cosmonautes, ils sont devenus quoi après le voyage ?

Sheeloh : Des héros, tous des héros, tous maudis : Orphée dépecé, les morceaux jetés dans un champ, Hercule s'immola, Tiphys, Nauplius, Ajax noyés ! Ancée embroché par un sanglier, Idmon dévoré par un serpent, la liste est longue ! Les autres, du pareil au même, ça !

Gamo : Et le chef Jason ?

Sheeloh : Pire que tous les autres : l'errance, la solitude oui ! Médée, elle a tué, massacré puis erré elle aussi. Elle n'a jamais revu le pays.

Malaboue : Je le vois, le feu s'allume, il commence à chauffer, les gens ont gros cœur ! Médée, Madina, elles tremblent, dans les mains le plus précieux coquillage, le cône gloire de la mer, elles se couchent au fond du navire Argo, le bois sacré qui chante qui chante sur un lit de cordon morès, le dos qui bat qui bat, les yeux comme des flèches dans les yeux du soleil, le soleil tombe. Elle gratte les croûtes elle gratte elle gratte, les croûtes repoussent toujours, plus le navire s'éloigne, plus les croûtes poussent poussent, puis elle n'entend plus les voix, les voix s'éloignent et un jour elle n'entend plus. Et c'est un manque et voilà, elle marche dans le pays étranger, Madina, la voilà, elle crève là-bas dans le pays resté loin, elle crève notre mère.

Gamo : Je tiens ta main Malaboue, n'aies pas peur, y faut plus que tu écoutes les voix, y faut vivre, n'importe où mais vivre !

Sheeloh : Chut ! Venez près de moi tous les deux ! Allez la coterie, détak la télé-geule ! Krik krak coupsd'sabre dans l'dos ! clock cococlock, grincez trous du cul !

Habitants de Colchide :

- La loi est après toi Madina
- Tu as tué, massacré
- Une s'en fout la mort
- Avant tu aidais à la vie Madina
- Avant tu guérissais Madina
- Tu as tué avec ta peau de Colchide
- Tu as fâné le mot barbare sur nous
- Par ton mauvais exemple
- Par ton crime
- On pensait qu'on serait fier de toi là bas Madina
- Ici, c'est plus ton pays, là bas tu pouvais tuer et faire peur ; ici on n'a pas peur de ta magie. Ici tout est magie
- Ici, c'est plus ton pays
- Une ex-îlée
- Là bas, tu t'es faite ambassadrice de notre Colchide, on n'avait pas besoin de toi Madina
- Après quoi tu courrais ?
- Tes airs de supériorité
- Qui nous a pris pour plus ignorants
- Qui après avoir tété notre lait nous a méprisés
- Qui allait conquérir quoi ?
- Des comme toi, c'est des béquilles pour l'avancement de notre Colchide
- Tu étais pleine de notre terre et maintenant tu es pleine de toi Madina
- Tu nous as méprisés
- En disant Colchide tétrapode
- Colchide papier gras de supérette
- Colchide avaleuse de coulevres

- Une qui pleure sur Colchide et qui quitte le navire au bras de l'étranger
- Partie tracer la route du dehors à nos jeunes filles naïves
- Nos jeunes filles qui reviennent en pleurant
- Madina partie avec notre peau
- Tu dois payer aujourd'hui Madina
- Tu sais ce qu'il te reste à faire
- On prie pour ça, pour que tu arrêtes de vivre
- On prie pour ça, qu'on oublie tes crimes vite
- On prie pour ça pour que le monde ôte les yeux de nos terres
- On prie pour qu'on cesse de nous regarder comme des bêtes
- Pour que tout retrouve la paix
- Dis adieu à tes enfants
- Toi partie, peut-être qu'ils deviendront nos enfants
- Toi partie, peut-être que nous pourrons les accepter parmi nous
- Tu es morte Madina
- Nous prions et toi tu es déjà morte dans le pays resté loin

Silence

- Tu nous as manqué Madina

Lolita Monga

Lolita Monga est née en 1963 à Saint-Denis de la Réunion. Elle étudie le théâtre en France et devient comédienne. En 1993, de retour à La Réunion, elle fonde avec Robin Frédéric la compagnie Acte 3. Co-responsable artistique de la compagnie Acte 3 et du théâtre des Bambous à Saint-Benoît (La Réunion), Lolita Monga anime également de nombreux ateliers de théâtre et d'écriture. Elle poursuit parallèlement son travail d'auteur, de comédienne et de metteur en scène.

Lolita Monga a obtenu une bourse du Centre National du Livre en 2005 et a résidé à Limoges (Maison des auteurs) de septembre à octobre 2006

Œuvres :

Saroyaze et autres textes, théâtre, Saint-Denis de la Réunion, Editions Grand-Océan, 1999

Le vieux rêve, théâtre, Saint-Denis de la Réunion, Editions Grand-Océan, collection « l'autre scène », 1996

Textes de l'auteur mis en scène :

« Saroyaze – Oraison pour un gramoun », mise en scène de l'auteur par la compagnie Acte 3, 1999.

Lecture au Théâtre international de langue française « Francophonie au féminin », octobre 1999

« Le Vieux rêve » ; mise en scène Robin Frédéric par la compagnie Acte 3.

« Balsamines », mise en scène Reynald Coulon par la compagnie Acte 3, présentée au Festival des francophonies pour la jeunesse de Mantes la Jolie, 1998, Avignon off 1997

« Le Cercle », mises en scène de l'auteur par la compagnie Acte 3. primé au Festival de Satu-Mare en Roumanie, 1997

« Mielchoka », mise en scène de l'auteur, octobre-novembre 2000.

« Kabaré Faham » ; la mer, la mère, l'amer et Mamans d'l'eau, mise en scène de l'auteur, janvier-août 2002.

« Soti », mise en scène de l'auteur, juillet 2003.

« Le pays resté loin », mise en scène de Colette Froidefont, création 2006 à l'île de la Réunion du 1er au 17 juin par la compagnie Acte 3 / Théâtre du Sorbier.

Congre et homard

Dans un restaurant, C. est attablé sirotant un ti punch. Il a donné rendez-vous à H., un homme plus jeune qui ignore le pourquoi de cette invitation. Les deux hommes se sont rejoints et font connaissance. Le plus jeune demeure sur ses gardes...

H. : Vous faites quoi comme boulot ?

C. : Comme boulot ? Comme métier, mon cher, un beau métier ! Je suis pêcheur !

H. (*qui relit le papier*) : Vous êtes pêcheur. Mais vous êtes...

C. : Un beau métier.

H. : Oui, un beau métier. Un métier physique.

C. : Un métier physique et intellectuel. Plus intellectuel que physique. Mais ça les gens l'ignorent. Ils croient que pour être pêcheur il suffit de savoir lancer une canne à pêche. (*Il rit.*) Les gens sont couillons, tu m'entends !

H. : Oui.

C. : Ah, tu peux le dire, mon ami ! Pêcheur c'est un métier difficile. Très très très difficile. Il faut savoir des tas de choses pour être pêcheur.

H. : Oui.

C. : Plein de choses. Par exemple... tu aimes le homard ?

H. : Le homard ? (*Il agite le papier.*) Mais vous...

C. : Mais oui l'ami, le homard, la bête. (*Il mime un homard.*) Le crustacé avec de grosses pinces orange, là.

H. (*qui lui tend encore le morceau de papier*) : Je sais ce que c'est qu'un homard, mais vous...

C. : Laisse cette histoire de papier pour le moment, l'ami, je te demande si tu aimes le homard.

H. : Oui.

C. : Oui quoi ?

H. : Oui j'aime le homard.

C. : Ah mon ami tu as grand goût comme on dit. Mais tu as raison, c'est bon, tu m'entends ! La queue de homard grillé. Et les pinces, grillées aussi. Plein de chair dans les pinces. Plein de nannan comme on dit. Pas comme la langouste où il n'y a rien de rien. Une belle bête, le homard !

H. : Belle bête.

C. : Alors mon ami qui aime le homard, j'ai une question pour toi. Comment faut-il faire lorsque l'on veut trouver un homard ?

H. : Pardon ?

C. (*en articulant bien*) : Pour trouver le homard, que faut-il faire ?

H. : Eh bien... je ne sais pas.

C. : Réfléchis un peu, camarade. Joue le jeu, je t'ai posé une devinette.

H. (*après un temps de réflexion*) : Il faut plonger... aller sous l'eau...

C. : Il faut plonger... Bon début mais ça ne suffit pas. (Il rit.) Sa té ké bèl. Tu plonges, tu trouves un homard, comme ça. Non, compère, il faut autre chose.

H. : Il faut chercher dans les rochers, dans les trous...

C. : Tu brûles, cher, mais ce n'est pas ça non plus. Allez !

H. (*après un temps de réflexion*) : Je... je ne sais pas.

C. : Ah, compère, fais un effort.

H. : Mais quoi, qu'est-ce que vous voulez ! (*Il brandit le morceau de papier.*) Je veux...

C. : Oh, compère, du calme. C'est pas la peine de s'énerver, hein. On joue. On ne fait que jouer. Je t'ai posé une devinette, une bonne devinette de pêcheur et tu ne trouves pas la réponse mais ce n'est pas grave. Il n'y a pas mort d'homme, tu ne vas pas t'énerver pour ça.

H. : Je ne m'énerve pas.

C. : Bon. Bien. Donc tu ignores ce qu'il faut faire pour trouver le homard.

H. : Oui et je m'en fiche.

C. : Oh tu as tort, l'ami, parce que le homard est une bête très belle et très succulente qui vaut bien qu'on la cherche.

H. : D'accord alors comment on fait ?

C. : Bon, tu veux apprendre, c'est bien. J'ai cru que tu nous faisais une petit crise d'orgueil, là, à l'instant. Un petit caca de travers, comme on dit. Je t'ai cru sur le point de partir. Ça aurait été idiot parce que tu aurais raté quelque chose. (*Il se refait un punch.*) Tu es sûr que tu n'en veux pas ?

H. : Jamais le midi.

C. : L'orgueil c'est mauvais. Quand on a trop d'orgueil on n'apprend rien. Tu n'es pas d'accord ?

H. : D'accord.

C. : Comprends bien, compère, que si tu ignores le secret pour trouver le homard ce n'est pas parce que tu es couillon ou je ne sais quoi, c'est parce que tu n'es pas pêcheur. Ce n'est pas ton métier alors tu dois admettre que tu ne peux pas savoir les trucs du métier. Faut accepter ses limites, compère, sans en crever d'orgueil.

Moi je suis sur le point de dévoiler mes secrets de pêcheur alors toi de ton côté tu t'assois sur ton orgueil, d'accord ?

H. : D'accord.

C. : Alors, compère, comment faire pour trouver le homard ?

H. : Eh bien je vous le demande.

C. : Déjà il faut savoir que le homard est une bête intelligente, très intelligente. Pour coincer le homard, il faut se montrer plus intelligent que lui, d'accord ?

H. : D'accord.

C. : Parce que le homard pense que son destin n'est pas de finir la queue grillée et les pinces grillées pour le bon plaisir des humains. Le homard, ce qu'il veut, c'est finir ses jours tranquillement dans son trou de roche avec sa femme, ses enfants, et même si possible voir grandir ses petits enfants, d'accord ?

H. : D'accord.

C. : Bref tout ça pour dire, compère, qu'il ne se laisse pas trouver comme ça, le homard.

H. : Alors comment faire pour trouver le homard ?

C. : Eh bien il faut chercher le congre ! (*Il rit.*) C'est ça la feinte, compère ! Pour trouver le homard chercher le congre ! (*Il rit à gorge déployée.*)

H. (*qui ne rit pas et agite nerveusement le morceau de papier*) : Bon maintenant...

C. (*qui rit encore*) : Attends, l'ami, attends. Tu crois que je me moque de toi, là, mais pas du tout. Pas du tout du tout du tout. Ce ne sont pas des blagues que je te raconte-là. C'est ce que tu crois parce que tu ne comprends pas. Pour trouver le homard, chercher le congre... ça semble farfelu mais je vais t'expliquer. Tu vas voir, tu vas comprendre, d'accord ?

H. : D'accord mais dépêchez-vous et ensuite je veux...

C. : Pas de problème, l'ami. (*Il prend la bouteille de rhum.*) Un petit coup de...

H. : Non dépêchez-vous !

C. : Ok, l'ami, ok. En fait, c'est simple. Le congre et le homard sont deux animaux qui vont toujours de paire. Ils ont conclu une association heureuse et honnête et tu veux savoir pourquoi ?

H. : Dépêchez-vous !

C. : Oui oui, je me dépêche. (*Il boit un peu de punch.*) Le congre et le homard ont conclu...

H. : Une association heureuse et honnête pourquoi dépêchez-vous !

C. : Parce qu'ils sont respectivement prédateur et proie du même animal !

H. : Ah... (*Il réfléchit un moment puis brandit à nouveau le morceau de papier.*) Bon maintenant...

C. : Compère tu ne veux pas savoir le nom de l'animal ?

H. : Le nom de l'animal, vite !

C. : Le poulpe, compère, le poulpe ! Le poulpe bouffe le homard et le congre bouffe le poulpe. Par contre le congre ne mange pas le homard, ni inversement bien sûr. La loi de la nature, compère ! Alors très naturellement, le congre et le homard, parce qu'ils sont intelligents, ont décidé de s'associer contre le poulpe. C'est pourquoi ils marchent ensemble. C'est pourquoi si tu veux trouver le homard...

H. : Il faut chercher le congre, ok, j'ai compris. Maintenant expliquez-moi pourquoi vous m'avez donné rendez-vous ici.

C. : Parce que tu es l'amant de ma femme, compère.

H. : Pardon ?

C. : Han han pa fè ròl. Tu sais bien, compère. Tu es l'amant et je suis le mari. Il y a toujours un mari sinon ce n'est pas excitant.

H. dévisage C. un moment.

H. (*après un long silence*) : Et...

C. : Et pourquoi je t'ai fait venir ici ? Ce n'est pas une raison suffisante ce que je viens de te dire ?

Gaël OCTAVIA,

extrait de « Congre et homard »

Gaël OCTAVIA

Gaël Octavia est née en 1977 à Fort-de-France. Journaliste, peintre et écrivain, elle est l'auteur de nouvelles, de poèmes, de romans et surtout de pièces de théâtre : **Le Voyage** (2002), **Moisson d'avril** (2004), **Un procès équitable** (2004), et **Congre et homard** (2005).

Le Voyage a fait l'objet de nombreuses mises en lecture de 2003 à 2005 :

au TOMA (Théâtre d'Outre Mer en Avignon), en Martinique, en Guadeloupe ou encore à la SACD, à Paris, sous la direction de metteurs en scène tels que Greg Germain, Noël Jovignot, Ruddy Sylaire ou Emmanuel Vérité. En 2004, il a été sélectionné par le comité de lecture de Textes en paroles.

Moisson d'avril a quant à lui fait l'objet d'une lecture radiophonique en 2005 sur les ondes de RFO Martinique, sous le titre **Ça y est !**

Enfin, **Congre et homard**, sélectionné pour l'édition 2006 de Textes en paroles, a été mis en lecture en Guadeloupe.

Gaël Octavia est membre d'ETC Caraïbes (Écritures Théâtrales Contemporaines en Caraïbe), association qui regroupe des auteurs issus du bassin caribéen.